

seulement à son père et à ses frères, à ses grandes sœurs, Marie, qui était religieuse, et Anne, l'aînée de tous; Anne qui, avec un dévouement si tendre, avait remplacé pour elle la mère qu'elle avait à peine connue.

Gâtée, adorée par tous les siens, elle avait, dans les diverses villes de garnison où était envoyé son père, grandi très heureuse, goûtant la vie avec une ardeur joyeuse de jeune créature que nulle entrave douloureuse n'a meurtrie; naïvement confiante en l'avenir dont l'inconnu ne l'effrayait pas du tout, encore qu'elle se sût une jolie fille sans dot, la véritable fortune de la maison étant représentée par le traitement du colonel. Mais elle se voyait partout si fêtée, que la pensée des jours mauvais ne l'effleurait même pas; l'âme illuminée par la féerie de sa jeunesse, elle vivait dans le Présent qui lui était bon.

Et puis, tout à coup, le hasard, pendant sa villégiature à Mers, l'avait rapprochée de René Soraize, chez des amis communs. Ils s'étaient vus, ils avaient causé beaucoup, beaucoup, comme l'on se voit, comme l'on cause durant les longues promenades d'été, aux heures de flânerie sur la plage, pendant d'interminables parties de tennis. René Soraize n'appartenait pas à l'armée, lui; professeur libre, il se donnait tout aux lettres et collaborait à d'importantes publications, attendant l'heure où il pourrait enfin écrire pour le théâtre comme il en avait l'obsédante vocation. Car il n'avait pas la fortune qui permet de tenter la chance, ruiné par un père qui avait été un trop hardi et trop fertile inventeur, totalement dépourvu de sens pratique; ce dont sa femme était morte désespérée, avec l'effroi de l'avenir ainsi préparé à leur fils. Mais lui semblait bien taillé, de force à soutenir victorieusement la lutte pour l'existence, très résolu à se créer une belle voie. Et pour sa vaillance calme et simple, pour la volonté, l'énergie, la droiture délicate qu'elle lui devinait, Simone l'avait tout de suite estimé singulièrement. Bien vite, elle avait remarqué que son père et Anne le jugeaient comme elle-même. Anne avait dit de lui: "C'est un garçon de grande valeur!"... Anne, qui avait une expérience de "vieille dame," encore qu'elle fût une jeune femme; mais dans le salon de son père, elle avait vu défiler tant de jeunes hommes!...

—Enfin, pourquoi n'est-il pas venu? murmura encore Simone. Nous aurions été si gaiement ensemble au bourg d'Ault. Pourquoi?...

Elle répétait les mots, nerveuse, les yeux fermés par sa déception à la fête éblouissante de ce jour d'été, indifférente au bleu tendre du ciel, au chant berceur de la mer dont les eaux semblaient épandre de la lumière. Elle ne voyait qu'un visage fermement dessiné, coiffé de cheveux châtain, hâlé par l'air salin, où luisaient des yeux clairs, sous l'arcade avançante du sourcil, et des dents superbes voilées par la courte moustache fauve...

Absorbée par le songe intérieur qu'elle ne précisait point, elle allait très lentement vers le bois. Le coup de trompe d'un automobile la fit tressaillir. Elle tourna un peu la tête, aperçut le lourd véhicule avançant dans un nimbe de poussière blonde. Alors il lui déplut d'être vue, cheminant auprès de sa machine, comme une bicycliste en détresse. A quoi songeait-elle de rêvasser

ainsi sur une route, au lieu de s'en aller attendre Jean— et réfléchir à son aise,—sous le couvert des arbres du bois de Cise, puisque sa dignité lui avait interdit de regagner bien vite Mers où, peut-être, elle aurait su quelque chose de... lui.

D'un bond souple, elle fut sur sa machine, et, sûre d'elle-même, elle la lança à toute vitesse, comme prise d'un désir soudain de fuir sa pensée dans la griserie de la course.

Alors, tout de suite, elle retrouva cette sensation de vol qui l'enivrait. Une brise, maintenant, lui caressait le visage comme le souffle de quelque gigantesque éventail invisible. Sur ses pieds menus, chaussés de cuir roux, l'air soulevait les plis de sa jupe et les manches de sa blouse claire avaient des battements d'ailes...

La route tourna, s'enfonçant soudain entre les arbres et, d'une pente rapide, à peine atténuée par un semblant de détour, descendit vers la mer qu'une courbe voilait un instant. Et plus vite encore, la bicyclette roula, dirigée par une main expérimentée, mais aussi par une témérité d'enfant... Une seconde, la conscience en vint à Simone. Elle pensa:

—Ce n'est pas très raisonnable ce que je fais là! Mais que c'est amusant!... Je vole!

Elle allait, allait, emportée par sa machine, les tempes frémissantes, ravie, grisée, parce qu'elle avait dans le sang le même amour du danger qui avait jeté dans la carrière militaire son père, puis ses frères aînés. Comme des ombres fuyantes, elle apercevait les arbres dressés autour des villas, les promeneurs qu'elle distinguait à peine et qui saluaient sa course fantastique d'exclamations craintives.

Pourquoi?... Derrière elle, d'autres faisaient comme elle, car elle entendait, bien proche, le grelot d'une autre bicyclette qui dévorait l'espace comme la sienne.

La courbe était franchie. La route s'ouvrit sur l'horizon de la mer. Simone entrevit en bas de la côte qui s'arrêtait au bord même de la falaise, le parc en miniature, tout rose de la floraison des pavots, devant lequel stationnaient des breaks, des groupes de promeneurs avec des enfants qui jouaient sur la route. Et elle pensa, un peu impatiente:

—Comme il y a du monde aujourd'hui! Pourvu que je n'aille heurter personne!

Sage enfin, elle eût voulu ralentir son allure; mais elle n'en était plus maîtresse. Le frein que sa main mettait impérieusement était devenu une dérisoire entrave au formidable élan donné. Dans un éclair, elle pensa, très clairvoyante et calme, devant le danger possible:

—Si je rencontre un obstacle sur la place, je vas me tuer... Ce serait stupide! Mieux vaut aller buter contre le talus de la route.

Elle inclina le guidon et, à peine arrêtée par l'effort de tous ses nerfs tendus sur le frein, la machine vint rudement heurter la pente gazonnée, tandis qu'elle-même sautait à terre avec une hardiesse folle. Elle sentit un grand choc qui l'ébranla tout si violemment, qu'elle ferma les yeux, comme attirée dans un abîme.

Ce ne fut qu'une seconde... Une main ferme la sou-